

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 37 (1903)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Août 1903.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.

Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

UNE PROTESTATION DE CORBEAU

(SUITE ET FIN)

Quoique bien jeune encore, j'en sais long déjà sur les injustices qu'ont dû supporter mes ancêtres et dont notre race est menacée. Aussi ai-je pris la résolution de me charger de la défense de mes frères en rappelant quelques-uns de nos principaux mérites. Si je le fais, c'est surtout dans l'intérêt de nos adversaires, qui paraissent ignorer ce que nous faisons pour l'agriculture. Or, s'il est au monde des êtres bien placés pour savoir ce que nous sommes et de quoi se compose notre nourriture, c'est nous autres corbeaux, jeunes et vieux, qu'on noircit à plaisir, comme si nous n'étions pas assez noirs de notre nature. Il est vrai que nous ne sommes pas doués d'une brillante éloquence, ni d'un ramage très harmonieux; j'essaierai cependant de convaincre par quelques mots tous ceux qui se laissent toucher par le langage de la raison, ou qui ne se sont pas inféodés à l'un ou l'autre de ces malheureux partis pris qui font de l'homme une simple "machine pensante", incapable d'arrêter l'élan qu'ont pu lui imprimer certaines influences trompeuses.

J'ai déjà dit un mot, je crois, des razzias de vers blancs que nous faisons en compagnie de nos amies les corneilles dans les champs fraîchement labourés et semés. Vous me permettrez bien, je n'en doute pas, vous qui prenez notre parti, de nous les associer pour un autre genre de fait d'armes. Il s'agit de ces descentes en masses sur le terrain, pour lesquelles corbeaux et corneilles se donnent le mot d'ordre en vue de se jeter à l'assaut des endroits envahis par les sauterelles. Si vous vous donner la peine de nous suivre de loin, vous remarquerez ces immenses taches jaunâtres de formes variées où l'herbe de vos prés, le regain surtout, semble avoir été passée au feu. L'anéantissement presque complet de la végétation vous laissera voir, si vous vous approchez du théâtre de nos exploits, les milliers de sauterelles dont les bords désordonnés vous donneront une idée de notre tâche. Plus timides que nous, bien que beaucoup plus nombreuses, les corneilles ne s'aventurent pas facilement seules dans ces campagnes d'extermination. D'ailleurs, l'union de tous nos efforts et la rapidité de nos mouvements sont la condition sine qua non du succès de l'attaque, car l'ennemi forme une si grande armée qu'elle devient insaisissable dès que nous lui laissons le temps de se disperser.

Si je me reporte à l'âge où j'étais encore blotti au fond de mon nid, j'aurai pour témoins de mes constatations mes trois jeunes frères qui ont partagé avec moi les fruits de l'activité de nos bons et infatigables parents. Que de fois, par exemple, nous étions à nous demander d'où pourraient pro-

venir tous ces beaux vers blancs dodus et ces volumineuses sauterelles dont les cuisses appétissantes constituaient à elles seules le mets de résistance de nos repas. C'est que les pauvres vieux, dans leur paternelle sollicitude, allaient jusqu'à oublier leur propre appétit: la vie de leur progéniture était pour ainsi dire leur unique souci. Au reste, cette absorbante préoccupation se traduisait au bout de peu de temps par l'amaigrissement de leur corps. Il fallait une abondance exceptionnelle d'insectes pour satisfaire notre insatiable glotonnerie sans que la part des auteurs de nos jours n'eût à subir une notable réduction. Et que de hannetons, de chenilles et autres insectes nuisibles prenaient le chemin de notre nid! Comme témoins de tant de méfaits, des élytres de coléoptères et des pattes de petits rongeurs jonchaient les abords de notre modeste demeure, de débris de céréales, de grains de blé, nulle trace: le Créateur nous avait désigné une autre tâche.

Mais quand je pense aux accusations et à toutes les injustices dont on accable notre espèce en ces temps d'ingratitude, mon cœur de corbeau se gonfle à sauter, et parfois il se révolte. On admet volontiers que nous débarrassions les prés et les champs de toute la vermine qui les dévore, mais toucher à la plus minime part des produits que notre activité a sauvés d'une perte certaine, c'est un forfait qui vaut notre extermination!

Il me semble entendre ici la voix d'une maîtresse de maison qui tient à sa cuisinière le langage suivant: "Marie, vous nous apprêterez les mets les plus recherchés, seulement je vous avise qu'il vous est interdit d'en savoir le goût." - Peut-être les gros encaveurs s'aviseront-ils bientôt de dire à leurs caristes altérés: "Soignez nos vins et mettez en bouteilles les meilleurs, mais n'essayez pas d'y tremper vos lèvres!"

Maître Corbeau.

LE CERF DANS LE JURA VAUDOIS ET NEUCHATELOIS (SUITE)

(Voir les N^{os} d'Avril 1899 et d'Août 1900 du R. de S.).

D'après le rapport officiel des 2 gardes-chasse du District franc de la Montagne de Boudry, un cerf a été vu à plusieurs reprises dans l'été 1899, près du cimetière de Rochefort.

1900. - Au Plan Jacot, près Bèvaix, ces gardes auraient vu, souventes fois, une harde de trois biches et à Châtillon une biche accompagnée de son faon. (fin de l'été 1900).

1901. - A la première neige, c'est-à-dire vers le 15 Novembre, ils remarquent des traces de cerf autour de la fruitière de Bèvaix; ils suivent les pas jusque près du Contour, à Leseux. (?)

Fin Novembre, le garde Frédéric Robert constate des traces identiques près du Châble Vert, le long de la clôture treillissée du Parc du Creux-du-Van. Ces traces se continuaient ensuite dans la direction de la Déracinée.

1902. - Dans le courant de Février, le garde Robert constate des traces de pied de biche dans la côte de la Montagne de Boudry, et même le long de la clôture du Parc, vers le Châble Vert.

Depuis quelques mois, les cerfs semblaient avoir complètement disparu de notre contrée. Cependant, le jeudi 25 septembre, deux chasseurs se sont trouvés, dans les bois entre Fermens et Tampigny, près du Veyron, presque nez à nez avec un superbe cerf mâle de très grande taille.

- En automne, un cerf est vu à maintes reprises dans les parages de la Sagneule et du Mont-Racine.

1903. - Nous lisons dans la Feuille d'avis des Montagnes, du 5 avril :

" Depuis plusieurs mois, la présence d'un cerf aux environs de la Grande-Soua était connue, mais



Cerf avec bois dans son velours.
(20 Mai 1900.)

c'est cette semaine pour la première fois qu'elle a été dûment constatée. Grâce à la neige fraîche, l'animal a pu être entouré dans son refuge, sous les grands bois des Sagnettes, par un groupe de forestiers et d'amateurs du sport cynégétique. — Il a pris sa course non loin de l'entrée nord de la pittoresque combe descendant à l'Ouest de la Petite Doua, pour aboutir au village des Fonto.

Cet individu a-t-il de la parenté avec le cerf dont la présence fut constatée à Sommartel au printemps 1896, ou avec celui qui, après un assez long séjour aux Roches-Mouriet, au-dessus des rochers du Col-des-Roches, fut abattu par un braconnier pendant l'automne 1894, à Montlebon, près de Morteau? C'est douteux.

— Un cerf traqué par un chien s'est empalé, lundi 27 avril, sur les pointes acérées d'une clôture, à Crabbier, près Nyon. La pauvre bête a dû être abattue.

Les Verrières, Juillet 1903.



Tête de cerf adulte (dix cors).
(18 Août 1900.)

A. Mathey-Dupra.

ENCORE LES ÉCUREUILS ET LEURS MŒURS

On en écrivait long sur ces curieux animaux, dont les allures rappellent à bien des égards celles des singes des contrées intertropicales. Ses lecteurs du "Rameau" se souviennent peut-être de la mortification d'un de nos plus illustres chasseurs, pris pour une souche, ni plus ni moins, dans la forêt de Solimont, par un écureuil qui grimpa sur sa personne avec un sans-gêne dont il demeura fier.

Qu'un petit hôte des bois use d'une telle liberté à l'égard d'un chasseur vêtu de gris, couleur de tronc de chêne, immobile depuis des heures, à l'affût d'un lièvre qui se fait attendre, cela peut se concevoir. Mais que, mu par je ne sais quelle disposition galante, il s'adresse avec la même familiarité à une jeune dame qui parle à haute voix en marchant à travers la forêt, c'est un comble qui, à mon avis, mérite une mention spéciale.

La scène nous en garantissons l'authenticité se passant, il y a quelques jours, sur les hauts pâturages qui s'étendent de la Prêvinsine au Moulin de la Roche, au-dessus de Couvet. Temps superbe, soleil resplendissant dans le ciel bleu, air calme et doux, une vraie férie où les pénétrantes beautés de notre Jura se révèlent dans tout leur éclat. Une dame et son mari cheminaient gaiement sur les sentiers de cette belle contrée, heureux de respirer, avec l'air tonique de la montagne, l'arome des sapinières et le parfum exquis des regains coupés. Une abondance de fraises, de framboises, rubis étincelants dans la verdure des mousses et des buissons, où l'églantier se mêle aux épilobes et aux fougères, était une séduction irrésistible, et comme ils n'étaient point pressés, ils faisaient honneur à cette collation que leur

offrait l'hospitalière nature.

- Édouard, viens, fais doucement, regarde !

Deux jeunes écureuils au poil roux, la queue ondoyant en panache, jouaient sur la mousse, se poursuivant, se roulant, se culbutant avec la gentillesse et la grâce des petits chats, sous l'œil vigilant de leur mère, arrêtée quelques pas plus loin. Comme toutes les mamans, elle prenait plaisir aux joyeux ébats de sa progéniture, dont les exercices acrobatiques occupaient toute son attention.

Soin d'être effarouchés par l'arrivée des promeneurs, ils firent mine d'en être flattés et ne reculerent pas lorsqu'on leur jeta des morceaux de pain pour inaugurer des relations amicales. S'approchant par petits bonds saccadés, selon leur habitude, les jeunes gymnastes vinrent caresser les bottines de la dame dont le lustré et la nuance leur paraissaient plaisants. L'un d'eux s'y établit avec délice, l'autre, contemplant de ses yeux noirs la fraîche toilette et fasciné par je ne sais quelle intime attraction, prit soudain son élan et, enfonçant ses ongles acérés dans l'étoffe de la jupe, commença une ascension qui l'aurait conduit jusqu'au chapeau, dont il aurait fait son nid.

- Ne bouge pas, dit le mari, on ne peut rien voir de plus amusant.

Mais un écureuil n'est pas un moucheron, et la perspective de sentir cet effronté couvrir sur ses épaules ou fureter dans ses cheveux, fit tressaillir la jeune dame qui ne put s'empêcher de murmurer :

- Je voudrais t'y voir.

Il n'en fallut pas plus pour amener le dénouement de cette scène. Le hardi grimpeur se laissa choir et battit en retraite, accompagné de son frère, vers la maman qui, jusque là, n'avait pas bronché, ni filé un son. Sans paraître le moins du monde épouvantés, ils disparurent dans la forêt au grand déplaisir de M^r Édouard ; il aurait volontiers cherché querelle à Madame parce que, moins endurante qu'un chasseur au chien courant, elle n'avait pu comprimer un mouvement nerveux qui avait suffi pour détruire le charme. Il ne pouvait revenir de la surprise causée par cette apparition aussi courte et charmante qu'imprévue, et aurait donné grand'chose pour en prendre un instantané qui aurait ravi les lectrices du "Rameau de Sapin". Il eut beau crier : bis ! bis ! de toutes ses forces, la pièce était jouée et tout était fini.

Quant à Madame, elle avait été si troublée qu'il lui fallut des heures pour se recueillir et se rendre compte de ses impressions au contact des griffes de ce jeune sauvage.

Cette scène prise sur le fait nous peint l'animal qui n'a pas souffert du voisinage de l'homme.

L^s Favre.

CORRESPONDANCE

Mon cher Rédacteur,

Bâle, le 1^{er} Août 1903.

Monsieur le D^r Robert-Tissot sera peut-être intéressé d'apprendre qu'il y a quinze ans environ, l'hôtelier de Morcles m'a fait voir dans son jardin un groupe de Lis Martagon parfaitement blancs, qui répondaient en tous points à la description que M^r Robert en donne. Il m'a cédé un oignon et j'en ai obtenu des fleurs dans mon jardin à Liestal. Il a trouvé la plante dans les environs de Morcles.

Dans les pentes de la Furka, versant valaisan, il y avait, il y a quelques années, parmi des Martagons de couleur normale, des pieds à sépales intérieurement blancs, mais couleur lie de vin foncée à l'extérieur, d'un effet fort élégant.

Votre cordialement dévoué,
H. Christ.

Nota. - J'ai rencontré plus d'une fois, dans mes herborisations, le Lis Martagon à fleurs blanches, en particulier dans la Grand' Côte de Chaumont. - M^r le D^r Jacques de Montmolin a aussi trouvé cette année, dans les environs de Bussy, de nombreux exemplaires de cette belle variété. Il avait pris la précaution d'en couper les fleurs pour empêcher la destruction de la plante.

F. Tripet.